



# L'ÉVÉNEMENT

## L'apprentissage, confirmé comme filière d'avenir à part entière



DÉCRYPTAGE

Marc Landré

Twitter @marclandre

Élisabeth Borne peut être contente. Le plan « 1 jeune 1 solution », préparé par les équipes de Muriel Pénicaud avant sa nomination au ministère du Travail le 3 juillet 2020, est indéniablement un succès : 526 000 contrats d'apprentissage signés en un an, 520 000 primes à l'embauche de jeunes demandées par les entreprises, près de deux millions de jeunes recrutés en CDI ou CDD de plus de 3 mois (soit quasiment autant qu'avant la crise), 350 000 jeunes entrés en formation... l'emploi des moins de 25 ans ne s'est pas effondré sous les coups de boutoir de la crise. Il a tenu, et même très bien tenu, grâce à la mobilisation des entreprises et aux quelque 9 milliards d'euros mis sur la table par l'État français pour limiter la catastrophe. Comme Nicolas Sarkozy avant lui lors de la crise de 2008, Emmanuel Macron avait promis en début de pandémie de ne laisser « aucun jeune sur le bord de la route », sans solution. Il a tenu parole.

Mais le satisfecit s'arrête là. Car le plan jeunes de l'exécutif s'apparente en réalité plus à un cautère sur une jambe de bois, pour stopper une hémorragie, qu'à une thérapie

de choc destinée à guérir un patient en attaquant le mal à la racine. L'affection qui ronge l'emploi des jeunes en France est bien plus profonde. Et trois chiffres le démontrent.

Primo, le taux d'emploi des jeunes oscille autour des 30 % depuis plus de vingt ans et aucun plan d'urgence n'a réussi depuis à le faire décoller. Secundo, le taux de chômage des moins de 25 ans est, symétriquement, supérieur à 20 % depuis, là encore, plus de deux décennies et tourne en moyenne, bon an mal an, aux alentours de 25 %. Soit 1 jeune actif sur 4 ! Enfin tertio, le pourcentage de jeunes en emploi grâce à une subvention publique (que ce soit directement, via un contrat aidé, ou indirectement, grâce à une prime à l'embauche) est, de tout temps, l'un des plus élevés au monde. Et le plafond de 30 %, atteint au début des années 2000 sous Lionel Jospin avec les emplois jeunes, devrait être explosé cette année pour s'envoler au-delà de... 40 %. Du jamais-vu !

Mais le pire n'est jamais certain et le record atteint en 2020, malgré la violence du tsunami économique, par le nombre de signatures de contrats d'apprentissage permet de croire (un peu) en l'avenir. Car, sur ce sujet, la France revient de très loin et il aura fallu la mobilisation gé-

nérale de trois présidents successifs (Sarkozy, Hollande et Macron) pour sortir l'alternance de la voie de garage, synonyme d'échec pendant des décennies pour des centaines de milliers de jeunes, dans laquelle l'Éducation nationale l'avait cantonnée. Aujourd'hui - et on le voit avec l'envolée sans précédent du nombre de formations en alternance dans le supérieur -, ce type de cursus représente une véritable filière d'avenir.

Et une filière avec des débouchés professionnels bien supérieurs à de nombreuses études universitaires surchargées et sans perspective d'insertion : plus de six jeunes sur dix sortis d'apprentissage en 2019 étaient ainsi en emploi six mois après, un niveau qui dépasse même les 80 % dans certains secteurs. ■

« Nous ferons un effort massif pour l'apprentissage »

EMMANUEL MACRON, MARS 2017

